

12/2 - oléfs. S^e Cère, ponts santis, beaucoup de
oléfs -
13/2 - Concher Roanne - Un moment sur train à
plateau - Une douzaine personnes. Très très froid.
14/2 - présente E.M. Place Bellecour Lyon - Dormi AFAT

15/2 - Avec 2 collègues rejoint E.M. AFAT Grenoble Place V. Hugo

16/2 - Immat. visite medic - Convers. L^e Reille - S. L^e H. Amée
d'Harcourt.

Affectée ~~Secr.~~ 3^e Cie du 93^e R.A.M. Capitaine Delage

Or Artemare (Ain) - avec Infirmière me rappelle plus
du nom, environ 35 ans, surnommée "Bidon 5" Refas hôtel
du village. 4 jeunes filles. Environnement masculin très macho -
A nous 4, faisons connaissance 4 jeunes gens de Lyon et environs
dont un, René Deschamps a un fort léguin pour moi, pas
réciproque, mais il se fait des idées et par la suite
m'envoie des lettres enflammées auxquelles je ne réponds pas.
mais l'équipe était très sympa. Malheureusement par la suite
ils se sont tous engagés pour l'Indo. Que sont-ils devenus ?
Retournée une fois à Artemare chez les gens qui me logeaient
Début mars, départ pour Belley (Ain) en Caserne. Nous, les
filles logions chez l'habitant. Avec une collègue, Raymonde
Arnand, nous avons une chambre chez un médecin,
Nos copains d'Artemare étaient dans un village ailleurs.
C'est à Belley que j'ai appris que William avait été tué à
Maiche, dans la bataille de la libération pour Belfort.
Bien que je ne l'aie pas aimé vraiment, j'étais trop jeune,
ça m'a fait un sacré coup car j'avais des remords de l'
avoir fait souffrir et je pensais à sa mère, si gentille, déjà
veuve de guerre et qui adorait son fils

Alors, quand on a annoncé qu'un 4/4 ^{ambulance} ~~alors~~ allait partir sur Belfort porter du matériel et des médicaments aux combattants, j'ai demandé au Capitaine si je pouvais aller avec et m'arrêter à Maiche, un peu avant, pour aller sur la tombe de William. J'ai eu l'autorisation et j'ai dû chercher le lieutenant pharmacien qui partait avec un chauffeur et faire les papiers. C'était un jeune homme de Saint-Diz, pharmacien, qui s'appelait Jean Balthazard, pas très bavard, mais gentil.

Quelles péripéties ce voyage. En mars, monter sur l'EST. Et l'hiver 44/45 ce n'était pas de la tarte. Dans le Jura, il y a eu un problème avec l'ambulance et le chauffeur s'est fait brûler au visage par un jet de vapeur sous le capot. Enfin, nous sommes arrivés à Dôle. J'ai attendu dans l'ambulance que le Lt aille à l'Etat-Major chercher des billets de logement. Car des chambres étaient requises où c'était possible. Je pense que le Lt a dû aller dans un hôtel pour officiers et le chauffeur dans une caserne. J'ai eu un billet pour une pension de famille, un vrai bon-bon, de diables de gars, je n'étais vraiment pas tranquille la nuit. Le lendemain matin ils m'ont déposée à Maiche (C'est le Haut-Jura) il y avait une couche de neige pas grande. Je suis allée au cimetière, j'en ai trouvé la tombe de William, je lui ai demandé pardon. J'ai fait une photo de sa tombe que j'ai envoyée à sa mère (elle me l'avait demandé) et j'ai attendu dans un café qu'ils viennent me reprendre. Le retour s'est passé d'une manière pas confortable, des ambulances. Je flânais les ambulancières qui passaient toutes leurs journées dedans. C'est à Belley, qu'avec quelques copains, nous avons flanqué deux gendarmes militaires (que nous appelions les fauvettes à tête bleue) dans le bassin du centre-ville. C'est aussi à Belley que j'ai vu la première fois, et après ce que c'était, suite à une question ^{belge} que j'avais posée sur un bâtiment qui se trouvait près de la caserne et où il y avait des femmes, qu'on B.H.C.

Après Artemare et Belley - Ah oui, à Belley, j'ai été mutée
je ne faisais plus partie du 3/93 où c'était vraiment cool,
j'ai été affectée au Commandement du Train de la 27^e D.I.A.
Une jeep est venue me chercher, là j'étais seule comme fille,
et m'a conduite à ST GEORGES PRIEURÉ à une dizaine de
Kms de Chambéry. Là, à la sortie du village, une grosse
maison bourgeoise, genre petit château, j'ai dû aller me
présenter à mon nouveau chef, le Colonel COIGNET et son E.M.
J'étais dans mes petits souliers 20 ans, et euh, je les trouvais
vieux, en y réfléchissant maintenant, je pense qu'ils avaient
40/50 ans. La 27^e D.I.A. était une division de maquisards
et engagés volontaires pour la durée de la guerre. On ne peut
pas dire que c'était reglo-reglo. Du reste, Coignet s'arrangeait
toujours pour être à distance respectable du grand Etat-Major.

Bon, je me présente, on discute, on m'emène voir mon
bureau. Bon sang, quel amoncellement de dossiers à
côté de la machine). Ensuite, un sous-officier me conduit
voir ma chambre chez l'habitant, dans un chalet assez isolé
mais très confortable. J'ai fait la connaissance d'une jeune
fille à peu près de mon âge qui plus tard m'a présentée à
ses copines et copains et un jour m'a invitée à manger
la roquette savoyarde dans la cave de ses parents. Moi qui ne
buvais pas une gorgée de vin, j'étais plutôt ennuyée, mais
c'était très gentil et je me sentais un peu moins seule. Je
n'en ai pas encore parlé, mais c'était très dur pour moi
d'être séparée de mon petit bonhomme, de ne pouvoir en parler
à personne. Quand je montrais sa photo, je disais que c'était
mon frère. Mon Dieu, ce que j'ai pu pleurer, même si
je savais qu'il était aimé, choyé, gâté. Mais pas par
moi. Je l'avais quitté à 8 mois, il grandissait, apprenait
à marcher, loin de moi. Si j'ai commis une faute, j'ai
commencé à la payer à ce moment-là. Mais j'en serai toujours
reconnaissante à mes parents de l'avoir accepté et tant
aimé. Mais, si on avait su à l'armée que j'avais un enfant
je me serais fait renvoyer. Pas parce que je n'étais pas mariée
mais on n'acceptait aucun engagement de mère de famille.
Et je n'avais que 20 ans.